

sait maintenant à recoller un marbre minuscule qu'avait brisé le valet de chambre. Elle remettait l'un après l'autre, avec mille délicatesses, de petits membres fins qui n'égalaien pas en grosseur son doigt.

—Voyons, dit-elle à Cécile lentement, interrompue à chaque virgule par la difficulté de sa besogne manuelle, ne soyez ni injuste ni fou. Vous désirez me voir compromettre la paix que je possède, pour la conquête de laquelle j'ai lutté si fort, afin de me plier à un sentiment dont vous êtes le jouet! Je ne puis le nier, ce sentiment me touche, mon ami; je ne suis pas une insensible; je n'ai pu apprendre en indifférente que vous m'aimiez; "vous", vous entendez bien, "vous"; car de tel ou tel autre, cela m'eût été parfaitement égal. Seulement, à votre déclaration, il aurait fallu que je m'émeuve au point de perdre le sens de la réflexion et de l'expérience; comment voulez-vous! Songez combien je suis en garde contre ces sortes de choses, combien je suis défiante, combien je fais strictement la part de l'illusion dans l'amour.

—Vous êtes une sans cœur! prononça Cécile hors de lui.

—Vous mentez et vous êtes un ingrat, car je vous ai montré l'affection que la plus tendre parente n'aurait pas eue pour vous. Mais vous auriez voulu l'emballement aveugle de la femme. Je ne suis pas, je ne puis pas être une créature aveugle, moi; je vous retournerai votre phrase: j'ai fait trop d'autopsies, d'autopsies mentales dans la substance mystérieuse des âmes; rien ne me trompe plus. Me donner par simple affection, j'aurais pu le faire. Et puis après? Je vous aurais enchaîné, car vous m'auriez épousée, n'est-ce pas? Je vous aurais enchaîné à une femme bougeante, vibrante, distante de vous par bien des côtés, je crois. La lassitude serait vite venue, soyez-en sûr. Mon Dieu! que les hommes intelligents sont donc étranges de se fier encore, après tout ce qu'ils voient et expérimentent, à un caprice qui est la moindre chose du monde!

—Un caprice! L'amour réel, long, profond, ne finissant qu'avec la vie, existe. J'ai vu de vieux époux amoureux. Mon père et ma mère, qui sont à l'fois de simples marchands, exempts de sentiments et de poésie, et qui ont dépassé cinquante ans, ne sont plus que deux vies enlacées en une seule, deux esprits fusionnés avec une pensée uniforme, des cœurs accordés à l'unisson.

—Cela ne se rencontre pas souvent, fit la jeune femme avec son sourire sceptique qui lui donnait sa plus jolie, sa plus spirituelle physionomie, fendant ses yeux, ses lèvres, dans la chair rose du visage.

...—Pas dans votre monde, mais dans le mien.

—Vous ne m'auriez pas rendue heureuse, mon pauvre ami: ma solitude m'est agréable. J'y poursuis mon rêve intérieur. Souvent je rentre chez moi, marchant dans une vision d'or, dans l'irréel, émue du grand décor parisien qui n'a jamais cessé de m'enchanter, je suis dans une ville magique. C'est la Seine bordée par la silhouette du Louvre; et s'en allant se perdre dans la grisaille du brouillard, avec Notre-Dame dans le fond; les passants sont des êtres légers, ouatés de songe; les élégantes sont jolies; les beaux messieurs ont du chic; les ouvriers trapus et muselés, du caractère; les mendians sont pittoresques; tout est en place, parfait; je me dis: que cette ville est belle; que la vie est bien faite! Tâchons de faire un peu de bien, d'aimer de plus en plus cette bonne humanité qui le mérite à tant d'égards. Puis je goûte au souper; des œufs frais, des légumes fortement parfumés d'odeurs potagères; j'adore le thym, la sariette, le céleri, le cerfeuil; ce sont tous les baumes maraîchers du printemps, la coquetterie de la terre nourricière que je mange; et sans gourmandise, mais avec raffinement et saine poésie, je dine. Après, je me donne du travail. Rien ne me trouble, rien ne vient heurter ni démolir l'architecture de ces sensations exquis, de ce monde illusoire que je vois. Lorsque j'étais en ménage, combien de fois maussa-

de, grognon, accablé de déceptions pesantes d'argent, irrité contre les filous en redingote, mon mari arrivait aux repas ravageant mon optimisme, ruinant ma contemplation secrète, ma joie de vivre! Je sais bien qu'il avait raison, que les coquins courent les rues, que la laideur triomphe, que la Douleur est maîtresse de tout, et que j'étais dans l'erreur, mais c'était une erreur consciente et délicieuse, l'illusion d'une illusion que j'avais péniblement édifiée et que j'aimais. Vous agiriez de même, mon ami...

—Alors, pour une illusion d'illusion, comme vous dites, vous sacrifiez la réalité d'être entourée, fêtée d'un amour comme le mien qui est quelque chose d'indicible...

—Je suis une solitaire.

Il la regardait à ce moment avec une vraie haine. Son talent étincelait dans l'ostensoir vivant de sa personne; ses yeux spirituels, sa lèvre en sa mobilité, les mouvements menus de ses boucles, son geste, tout cela n'était que l'expression de sa mentalité puissante. Tranquille, à peine remuée cérébralement d'une petite émotion de pitié qu'elle notait pour le prochain besoin littéraire, elle le martyrisait, elle le tuait, sans perdre une période de sa phrase longue, coupée d'un rythme à peu près régulier, en quatre ou cinq propositions graduées par mots, — ce qui était son style d'écrivain. Elle lui parut un monstre, une erreur de la nature, cette femme à cervelle hypertrophiée, dont les œuvres faisaient le délice d'une élite d'hommes, dont le Paris intellectuel raffolait; penseuse virile, créature d'art, chose d'esprit dont tout l'être tenait entre les deux parietaux... Et sans doute, ce qu'il pensait d'elle alors, elle en eut l'intuition, car elle s'humanisa. Elle tenait à Cécile qui lui procurait mille jouissances féminines, elle tenait à lui pour son intelligence, pour son caractère d'homme qui lui plaisait, pour l'attrait physique de sa personne auquel, demi-femme, elle n'était pas entièrement insensible, et surtout pour cet amour qu'elle dédai-

Plus de catarrhe par l'emploi de la Nazaline Chrétien Zaugg.